

Chanoine CIVRAYS



Madame la Comtesse

CHARLES DE COSSÉ-BRISSAC

(1860-1928)



44589

ANGERS

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉDITIONS DE L'OUEST

1931

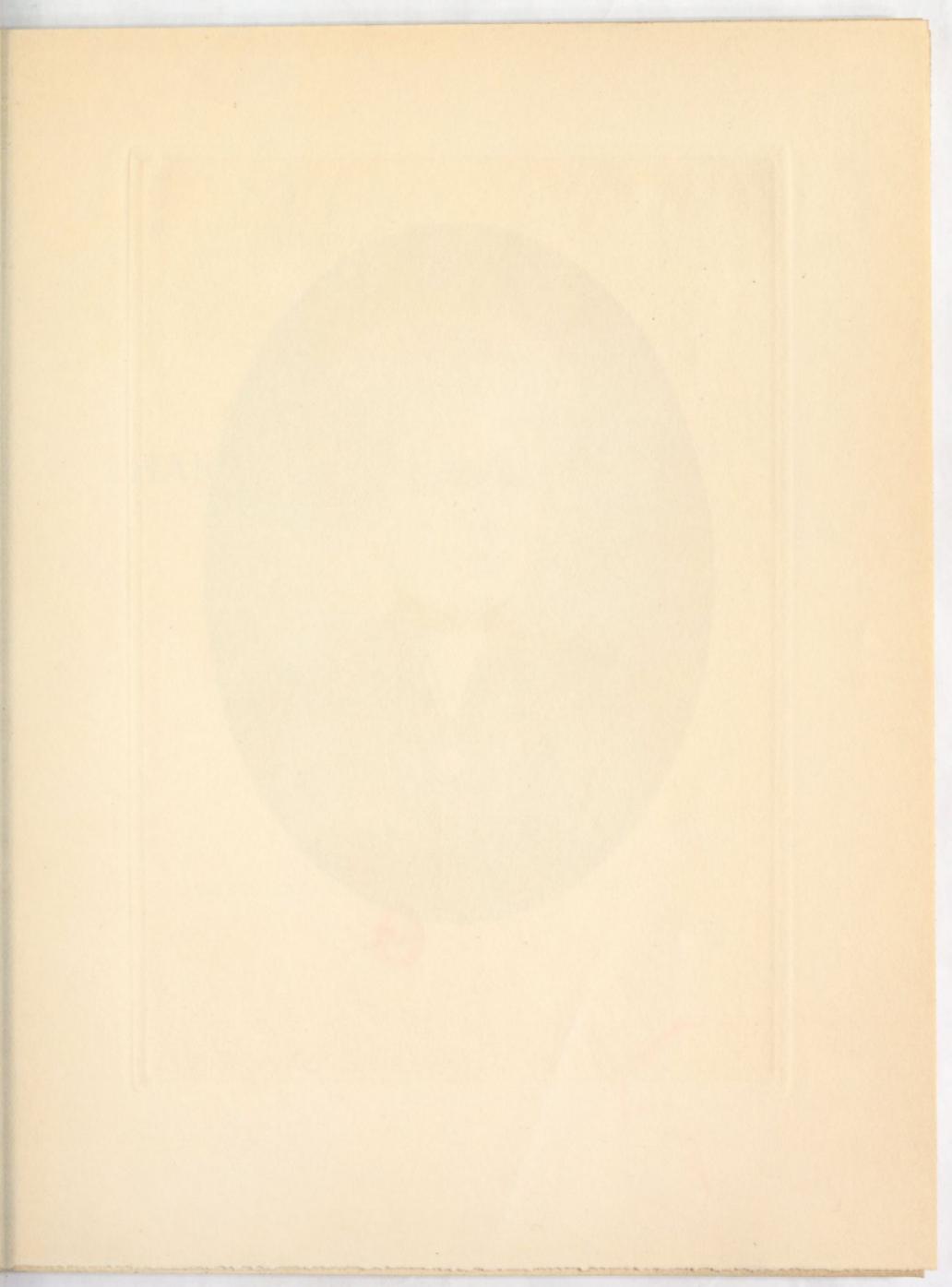
8° L¹²⁷n
64/127

Madame la Comtesse
CHARLES DE COSSÉ-BRISSAC
(1860-1928)

8^o Ln 27
64127









1010 R. 1

Chanoine CIVRAYS



Madame la Comtesse

CHARLES DE COSSÉ-BRISSAC

(1860 - 1928)



ANGERS

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉDITIONS DE L'OUEST

—
1931

NIL OBSTAT :

Andegavis, die 25^a Augusti 1931

Fr. VINCENT, c. d.

IMPRIMATUR :

Andegavis, die 1^a Septembris 1931

L. THIBAULT, v. g.

Le 20 octobre 1928, M^{me} la comtesse Charles de Cossé-Brissac s'éteignait doucement et pieusement en son château de La Morosière, en Anjou. Presque trois années déjà se sont écoulées depuis cette date, et le temps n'a pas apaisé les regrets qui, dans tous les milieux où cette admirable femme avait passé en faisant le bien, s'étaient, dès le jour de sa mort, si vivement manifestés.

Ses obsèques eurent lieu, par une matinée d'automne, calme et grave, dans la petite église de Neuvy-en-Mauges, embellie de ses libéralités, où elle avait si

souvent prié, puis, un peu plus tard, à Brestot, en Normandie : là, en effet, elle avait voulu qu'on ramenât son corps, pour reposer dans la tombe près de son mari et de ses enfants. Qui a vu alors le recueillement, l'émotion contenue d'une assistance où toutes les classes de la société, gens du monde et gens du peuple, se mêlaient, confondus dans le même poignant chagrin, ne les oubliera pas de sitôt. Elle venait à peine de disparaître d'ailleurs, qu'à la fille et au gendre très aimés, pour qui elle avait été la meilleure des mères et qu'elle laissait dans une peine profonde, les lettres arrivaient de tous les points de la France : lettres des membres les plus en vue de cette noblesse française qui se parait de ses vertus et pouvait être fière de la compter dans ses rangs ; lettres de prêtres et de religieuses qui redisaient sa charité et son dévouement à leurs œuvres ; lettres de pauvres gens dont elle était le secours et le soutien.

Parents et amis, inconnus aussi qu'on ignorait et dont elle avait, un jour ou l'autre, aidé la misère physique ou morale en penchant seulement sur eux la douceur de son sourire ; tous ceux qu'elle avait réconfortés

d'une aumône ou d'une parole ; tous ceux qu'elle avait encouragés, — ce qui est mieux et plus difficile encore, — par la seule vertu de son exemple, apportaient leur témoignage.

« Votre mère, disait l'un, était bien le type idéal de la femme de grande race, réunissant dans sa personne toutes les supériorités qui s'imposent et tous les charmes qui conquièrent. » Il suffisait, en effet, d'avoir rencontré M^{me} de Brissac, ne fût-ce qu'une fois, pour être frappé de cette distinction naturelle, de cette simplicité aisée, de cette grâce souveraine qui, à coup sûr et mieux que n'importe quels parchemins, la révélaient née patricienne.

« Elle avait eu tant de peines, disait un autre, et les avait supportées si noblement ! » Et il est vrai qu'en mettant dans sa vie, plus qu'une part ordinaire d'épreuves, Dieu avait voulu sans doute lui donner, comme à cette princesse dont parle Bossuet, « ce je ne sais quoi d'achevé que le malheur ajoute à la vertu ».

Tous ces hommages étaient dépassés pourtant, me semble-t-il, par cet autre, répété sur des tons différents, et qu'on nous permettra de trouver plus beau

encore. « Elle avait une vertu communicative qui non seulement éclairait sa vie de famille, mais était un bienfait pour tous ceux qui l'approchaient. »
« Que de fois l'exemple de sa sainteté et de sa vaillance a été une édification et une force pour les autres ! »
« Son charme possédait une puissance d'entraînement. »
« Elle était pour ses amis un appui vers le bien. » « On sortait meilleur d'une rencontre avec elle... »

Puisque cette belle âme, si éprouvée et pourtant si généreuse, fut bienfaisante à tous ceux qui l'approchèrent, ne serait-ce pas dommage de laisser perdre ou seulement s'affaiblir son souvenir ? « Il y a profit à vivre en esprit dans la compagnie des personnes les meilleures que l'on ait connues et chez qui toutes les actions ont été inspirées et guidées par un motif de bien. A les fréquenter, le caractère se fortifie, le cœur s'élève ; on devient forcément un peu leur imitateur en devenant leur admirateur. » Ce que Mgr Pasquier disait déjà de la mère dans son *Éloge funèbre de M^{me} la vicomtesse des Cars*, nous pouvons aujourd'hui, avec la même vérité, le redire de la fille.

M^{me} de Brissac a laissé d'ailleurs quelques notes et

CET
OUVRAGE A
ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE LA
SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉDITIONS DE L'OUEST
40, RUE DU CORNET, 40
A ANGERS, LE VINGT
OCTOBRE 1931



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

